



# **L'allemand denn, entre connecteur, coordonnant et conjonction**

Pierre-Yves Modicom

## **► To cite this version:**

Pierre-Yves Modicom. L'allemand denn, entre connecteur, coordonnant et conjonction. Ponchon Thierry; Bertin Annie; Bat-Zeev Shyldkrot Hava. Mots de liaison et d'intégration. Prépositions, conjonctions et connecteurs, Amsterdam : John Benjamins, pp.147-174, 2017, ISBN 9789027231444. <10.1075/lis.34.09mod>. <hal-02522562>

**HAL Id: hal-02522562**

**<https://hal.science/hal-02522562v1>**

Submitted on 23 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Introduction

L'allemand *denn* est au départ une doublon dialectal du connecteur temporel *dann*, «ensuite» (<mha *danne/dann/denn*, «alors», «ensuite»; cf. Pasques 2008). L'hypothèse principale en termes de reconstruction historique est qu'il s'agit initialement (probablement dès le stade du proto-germanique) d'une forme fléchie du démonstratif qui a également donné *da*, «là». En vieil anglais, on trouve un doublon de connecteurs *tha* (cf. all. *da*, suéd. *då*) et *thenne/thonne*, ce dernier ayant donné *than/then* comme en allemand *dann* et *denn*. La plupart des auteurs s'accordent à donner à cette forme fléchie un sens ablatif, «de là» (discussion dans Mitchell 1985:618 sur la base du vieil anglais).

- (1) Wo sollen wir **denn** hin ?  
Où devoir:1PL nous denn DIR  
«Où donc devons-nous aller ?»
- (2) Er hatte überhaupt keine Ahnung, was los war,  
Il avoir:PRET en.général aucune idée quoi se-passer:PRET  
  
denn er kam erst langsam zur Besinnung.  
denn il venir:PRET FOC lentement vers conscience:FEM  
«Il n'avait absolument aucune idée de ce qui se passait, car il ne reprenait que lentement ses esprits.»
- (3) Der Museumsführer ging voran  
Le musée.guide aller:PRET devant  
  
und wendete sich **dann** wieder uns zu .  
et tourner:PRET REFL dann de.nouveau nous CVB  
«Le guide marchait devant, et se retourna ensuite vers nous.»
- (4) Wenn ihr Anspruch auf Wirklichkeit erhoben hätten,  
si vous revendication sur réalité lever:PART avoir:COND  
  
**dann** hätten euch die anderen verdinglicht und getötet.  
dann avoir:COND vous:ACC les autres réifier:PART et tuer:PART  
«Si vous aviez fait valoir votre droit à exister, les autres vous auraient traités comme des choses et vous auraient tués.»

Selon les descriptions standard, l'actuel *denn* connaît cinq grandes fonctions: connecteur adverbial (à la manière de *dann* et de façon résiduelle et/ou dialectalement marquée); particule modale dans des énoncés interrogatifs, un emploi qu'il est tentant de dériver du précédent; coordonnant causal ou plutôt justificatif, équivalent du français «car»; introducteur du complément du comparatif, en concurrence avec un autre marqueur, *als*; enfin, un emploi à l'intérieur d'une construction, *es sei denn* + p, «à moins que p». Le présent article se propose de commenter et de relier ces emplois en synchronie et en diachronie afin de proposer un signifié unique fondamental de la forme *dann/denn* en allemand.

## 1. marqueur consécutif

### 1.1. Particule modale

L'emploi majeur du *denn* consécutif en allemand, en synchronie, est sans nul doute la particule modale dont l'emploi semble restreint aux énoncés interrogatifs (Duplâtre 2008, Bayer 2012, Bayer&Obenauer 2011).

- (1) Wo sollen wir **denn** hin ?  
 Où devoir:1PL nous denn DIR  
 « Où donc devons-nous aller ? »
- (5) Ob er **denn** das überhaupt beantworten müsse,  
 S'il donc cela en.général répondre devoir:SUBJ,  
 will der Professor vom Gerichtsvorsitzenden wissen.  
 veut le professeur du :DAT tribunal.président:DAT savoir.  
 « Le professeur veut savoir du président s'il lui faut vraiment apporter une  
 réponse à cette question. »

Conformément à l'analyse standard des particules modales, nous voyons dans cette forme un morphème inscrivant l'intégralité du contenu propositionnel dans l'arrière-plan épistémique du locuteur et de l'interlocuteur, et qui ce faisant vient spécifier le type illocutoire de l'énoncé. Une question en *denn* s'oppose par exemple à une question en *nur*, par laquelle le locuteur ouvre à l'infini le champ des solutions pertinentes possibles en signalant l'absence dans le contexte d'élément permettant d'inférer une réponse plus probable qu'une autre. La question en *denn*, elle, est présentée comme une inférence procédant d'un décalage entre les états de savoir respectifs des deux participants, décalage qu'a manifesté le contexte amont. C'est la raison pour laquelle on a coutume d'observer qu'une question en *denn* ne peut pas ouvrir un échange impromptu entre deux locuteurs, ce type d'intervention étant plutôt réservée aux questions en *eigentlich*. Plusieurs linguistes, notamment W Abraham, ont proposé des analyses en termes de grammaticalisation pour expliquer le passage de *denn/dann* «ensuite» à ce *denn* modal. Une telle démarche nous paraît finalement assez discutable : si, comme nous espérons le montrer, le sémantisme indexical-ablatif (« à partir de là », « partant de quoi ») suffit à rendre compte des valeurs de *denn* en usage selon qu'on l'applique à une grille spatiale, temporelle, logique ou illocutoire (autant de domaines où des phénomènes de consécution sont concevables), alors il n'y a pas de raison de dériver la particule de l'adverbe de temps par un procédé de grammaticalisation. En effet, selon cette hypothèse, *denn/dann* est d'abord un connecteur, c'est-à-dire qu'il ne se donne que dans la construction *p denn(q)*, où *q* est une prémisses ou un explanans, et *p* la structure d'accueil (explanandum). Puisque *denn/dann* a manifestement d'abord une valeur indexicale, susceptible de résolution endo-comme exophorique, il est naturel de poser que *q* est cette variable procédurale dont la saturation se fait par interprétation du sème indexical.

Il n'est guère difficile d'imaginer que dans les cas où cette forme est employée comme adverbial, donc aussi lorsqu'il s'agit de la particule, *q* soit le contexte général, ou un de ses éléments saillants, en tout cas une portion de savoir mutuellement manifeste – d'où les contraintes sur la félicité d'une question en *denn*.

## 1.2. *es sei denn*

Venons-en à un autre emploi particulier de *denn/dann*, ***es sei denn, p*** «à moins que *p*» (lit. «ce soit»+ *denn*), comparable à un subordonnant et pour lequel les analyses sont peu nombreuses.

- (6) Sie werden doch in unserer Mediendemokratie kaum wahrgenommen,  
 POL devenir MOD dans notre médias.démocratie à.peine perçu:PART
- es sei **denn**, Sie sagen : Rentenbetrug !  
 ce être:SUBJ *denn* POL dire : retraite.tromperie !

« Dans notre démocratie médiatique, vous n'êtes quasiment pas audible si vous ne proclamez pas : 'On nous ment sur nos retraites !' »

D'une part, on est fondé à considérer cette structure comme un cas de figement. La forme *es sei denn* devrait être prise en bloc comme un subordonnant. En synchronie, cette

thèse semble acceptable. Reste qu'en diachronie il est impossible d'en dire autant, puisqu'en mha, on trouvait *denn* cliticisé après des formes verbales à l'irréel avec le même sens. La valeur actuelle d'*es sei denn* repose donc au moins historiquement totalement sur la combinaison *subjonctif+denn*.

Nous proposons de traiter ce *denn*, comme ses autres homologues en position postverbale, comme une variante de l'adverbial. On aurait donc affaire à une sorte de connecteur présentant l'énoncé contrefactuel comme consécutif à une donnée saillante accessible en contexte. Or l'énoncé en question paraît justement prendre le contre-pied de ce qui précède.

La solution nous est apportée par l'étude des régularités de construction en corpus : l'énoncé en *es sei denn* apparaît dans des contextes où l'on peut très facilement identifier un préconstruit inverse de l'énoncé précédent. En particulier, on relève une présence massive d'énoncés négatifs dans le cotexte amont immédiat. Nous avons d'abord analysé 100 exemples générés au hasard par le moteur du corpus de Berlin (DWDS) dans une base de données d'allemand écrit du 20<sup>e</sup> siècle. Dans cet échantillon, 79 occurrences d'*es sei denn* faisaient suite à des énoncés contenant une négation ou à des questions rhétoriques. On pourrait y ajouter dix cas où la reconstruction d'un préconstruit est immédiatement possible du fait de la présence dans l'énoncé précédent d'un élément focalisé auquel l'énoncé en *es sei denn* est incident ou lorsque le verbe principal de l'énoncé est un verbe signifiant « empêcher, interdire ». Pour analyse plus détaillée, nous nous sommes ensuite tourné vers les données orales recensées dans les corpus de l'Institut für deutsche Sprache à Mannheim (DGD).

occurrences de <i>es sei denn</i> dans la base DGD : caractéristiques de l'énoncé antérieur immédiat		
<b>Corpus FOLK :</b> 14 occurrences <sup>1</sup>	Négatif (ex. 7)	5
	Modalisé par <i>vielleicht</i> , « peut-être »	2
	Énoncé hypothétique ou négatif (douteux en contexte, ex. 8)	1
	Hypothétique avec hésitation du locuteur	1
	réaction négative de l'interlocuteur à une suggestion (ex. 9)	4
	Confus (paroles qui se chevauchent)	1
<b>Corpus ZWIRNER :</b> 4 occurrences	contient une négation partielle ( <i>kein</i> , « aucun » ou <i>nichts</i> , « rien »)	3
	pour venir restreindre un propos que l'on a soi-même précédemment tenu et que l'on juge trop fort (problème de scalarité), ex. 10.	1

(7) ich glaube in ner situation wie dieser gerade wär dialektsprechen nicht ganz konfliktfrei hh **es sei denn es is gefordert** um n beispiel zu geben in ner seminarsituation hm ähnlich hm

« Je crois que dans une situation comme celle-là justement, des échanges en dialecte n'iraient pas complètement sans provoquer des conflits.

à moins que ce soit exigé, pour euh par exemple dans une situation de cours, euh dans ce genre-là euh »

(ID: FOLK\_E\_00057\_SE\_01\_T\_01 )

- (8) [A : das wird zu knapp !]  
 [B : passend dafür...]  
 B : wenn man ma schnell was machen will, also  
 C : ja, **es sei denn man kauft halt den boden.**

<sup>1</sup> Ce corpus se compose d'entretiens entre des étudiants et leurs enseignants, sur des questions scolaires, d'où sans doute un certain nombre de biais en termes de dialogisme dans les deux catégories « *es sei denn* en tête de turn ».

« A : ce sera trop court (= on n'aura pas le temps).

B : c'est ce qu'il faut pour... enfin, si on veut faire quelque chose rapidement

C : oui, **à moins qu'on achète le terrain.** »

(ID: FOLK\_E\_00022\_SE\_01\_T\_02 )

Cet exemple est difficilement interprétable. La discussion porte clairement sur la validité d'une prémisse selon laquelle le temps imparti pour agir est trop court. Cette affirmation est portée par A, et mise en doute une première fois par B. B se contente de suggérer que la situation était moins tendue que A le suggère, et par conséquent s'abstenait d'une critique frontale tout en activant déjà une solution alternative à la proposition initiale. À ce stade, la proposition selon laquelle le temps va manquer est donc contestée (d'où l'accessibilité d'un préconstruit inverse). C, avec son énoncé en *es sei denn*, vient apporter une condition qui permettrait de relâcher totalement la pression chronologique – prenant ainsi de court les deux autres intervenants. On voit bien ici la dimension fortement polyphonique de ce marqueur, qui présente une forte affinité pour les contextes où plusieurs hypothèses sont en compétition et où le locuteur veut prendre le contre-pied de ses partenaires en fondant en raison une hypothèse qui à cet instant n'a pas encore le dessus.

(9) A : Ich würde jetzt ma folgenden vorschlag machen äh dass wir äh die tunneldiskussion mit anhydrit und wasser im moment mal unterbrechen

B : danke, ich kann bei ein

A : im moment mal unterbrechen

B : ich wollt noch ne frage beantworten aber mh

A : äh äh es sei denn sie wollen noch ne frage beantworten.

«Je ferais la proposition suivante, maintenant, euh, que nous, euh, que nous interrompions pour un moment la discussion fleuve sur l'anhydrite et l'eau...

B : Merci, je peux quand même un

A : que nous l'interrompions pour un moment

B : je voulais encore répondre à une question, mais mh

A : euh, euh à moins que vous vouliez répondre à une question ».  
(FOLK\_E\_00069\_SE\_01\_T\_04)

L'exemple ici est particulièrement spectaculaire, en ce que le préconstruit est explicite, puisqu'il s'agit d'une contradiction en dialogue, et que la proposition réintroduite par *es sei denn* est une pure et simple mention du propos de l'interlocuteur.

(10) Also wir zu Hause sprechen so wie ich das jetzt spreche, das ist... wird bei uns gesprochen im ganzen Dorf, also- ja.

**Es sei denn**, es gibt noch ganz alte Leute, nicht wahr, die sprechen aber... die sprechen noch etwas anders als wir, aber im allgemeinen sprechen wir so, wie ich jetzt spreche hier.

« Donc nous à la maison on parle comme moi là je parle maintenant, c'est... on parle comme ça dans tout le village chez, oui.

*Enfin, sauf quand* il y a des gens vraiment très vieux, non, eux par contre parlent... eux parlent différemment de nous, mais bon, en général, on parle comme je parle là. » (ZW--E\_04777\_SE\_01\_T\_01)

Ici, il s'agit clairement de revenir sur *qanz*, « tout, la totalité », en ménageant la possibilité d'exceptions. Même s'il ne s'agit pas d'une particule de focalisation, on peut rapprocher les deux phénomènes en parlant d'un problème scalaire, c'est-à-dire que la proposition en *es sei denn* est incidente à un terme qui implique de se situer sur une échelle (en l'occurrence une échelle de complétude), mais dont le locuteur considère après coup qu'il correspond à un mauvais degré de l'échelle. L'étude de ces phénomènes de scalarité pour les particules de focalisation (Rooth 1985) mais aussi dans une perspective plus générale (Ducrot 1980) repose sur le présupposé qu'un tel marquage vient activer tout un paradigme de solutions alternatives pour mieux caractériser la nature de la solution retenue vis-à-vis de ses

concurrentes. La conséquence est qu'au même titre qu'une négation, ces formes impliquent de rendre accessibles à l'autre des solutions concurrentes, des préconstruits de valeur opposée à la solution qu'on a soi-même assertée.

Cette présence de préconstruits est à rapprocher du problème du mode dans la construction *es sei denn* : le choix du subjonctif plutôt que de l'indicatif répond en allemand à une valeur instructionnelle claire : le locuteur procède au découplage entre présentation et prise en charge d'un contenu sémantique, et donne à entendre *p* soit comme contrefactuel soit comme un marqueur de polyphonie.<sup>2</sup> Et de fait, on observera dans le corpus un nombre significatif d'énoncés présentant soit des raisonnements hypothétiques, soit des occurrences en tête de turn où il s'agit pour le locuteur de faire admettre à son partenaire le non-respect d'un souhait ou d'une opinion exprimés par celui-ci, donc des contextes fortement polyphoniques.

La glose par « à moins que » est en fait un piège : *es sei denn* ne régit pas la protase d'un conditionnel contrefactuel, mais au contraire son apodose – c'est le marqueur du raisonnement par l'absurde et du calcul sur des prémisses que l'on croit fausses. Par *es sei denn*, on donne à entendre le corrélat logique d'un préconstruit précédemment exclu mais donné à entendre. Sans doute la proposition contrefactuelle est-elle généralement la condition empirique pour la validité du préconstruit, mais en discours, elle en est toujours la suite logique par voie d'inférence. En particulier, dans la grande majorité des cas, l'énoncé précédent contient une négation, ce qui induit la présence sur la scène énonciative de sa forme positive, celle qui est niée et qui aurait entraîné par voie d'inférence la validité de la proposition contrefactuelle. De façon particulièrement significative, on trouve dans les corpus de données orales des occurrences de *es sei denn* en tête de tour de parole, et l'analyse du cotexte amont montre toujours une forme de balancement de la part du locuteur précédent, ou d'opposition des points de vue entre les deux participants. En d'autres termes, dans ces contextes, le préconstruit est presque sur un pied d'égalité avec l'énoncé asserté.

Concluons : *denn* s'emploie dans des contextes où la proposition assertée est directement mise en concurrence sur la scène énonciative avec une solution contrefactuelle, qui joue le rôle de l'élément *q* duquel procède, dans la linéarité du raisonnement, l'énonciation de la proposition contrefactuelle *p*. Si *r* est l'énoncé précédent, on a donc  $\neg r$  dans le rôle de *q*, auquel renvoie l'indexical, et l'énoncé d'accueil joue le rôle de *p*. L'emploi de *denn* est la trace de cette consécution logique. Celui d'un mode de l'irréel, lui, a valeur de consigne de sélection permettant au destinataire de choisir entre *r* et  $\neg r$ , en faveur de la solution non prise en charge.

### 1.3. Synthèse sur les emplois de type adverbial

les constructions en *es sei denn* sont à bien des égards résiduelles, comme le sont les quelques emplois où *denn* commute directement avec *dann*. La particule modale est donc le dernier grand emploi de type adverbial. Le comportement syntaxique et pragmatique de *denn* dans ces emplois l'assimile en fait à une particule modale (adverbe cliticisé). Cela signifie aussi que c'est un opérateur relié au type assertif, qui prend l'acte de langage dans sa portée, et non le contenu propositionnel. Là où *dann*, adverbe de phrase prenant dans sa portée l'état de fait, indique une consécution entre deux événements, là où un emploi comme *es sei denn* procède de même entre des représentations mentales complexes, *denn* particule modale présente une consécution pragmatique en reliant l'acte de langage à son contexte. Tous ces emplois présentent comme point commun que *q*, ce que nous avons appelé l'explanans ou la prémisse, n'y est pas explicité et fait simplement l'objet d'une saturation en contexte, conformément au statut indexical de *denn/dann*.

## 2. coordonnant ? Subordonnant ? Emplois de *denn* comme conjonction

---

<sup>2</sup> La valeur la plus courante du subjonctif 1 allemand est aujourd'hui la mention d'un contenu représentationnel susceptible d'être porté par un tiers mais vis-à-vis duquel le locuteur lui-même ne prend aucun engagement.

L'autre grand emploi massivement représenté de *denn* est celui comme coordonnant justificatif (Pérennec 2002 :118, Duplâtre 2008). La catégorisation comme coordonnant se fonde, comme c'est généralement le cas lorsqu'il s'agit de discriminer différents types marqueurs invariables de l'allemand, sur des faits de position. Dans les énoncés assertifs, l'allemand est une langue V2 stricte sans que le constituant préverbal ait à satisfaire de critère intangible en matière de rôle sémantique ou de fonction syntaxique. La capacité à occuper la position préverbale est donc utilisée comme critère définitoire de l'adverbe parmi l'inventaire des formes invariables de l'allemand.

Face à cela, trois cas de figure se présentent : forme homophone d'un adverbe mais désaccentuée et placée en position post-verbale (Wackernagel) : particule illocutoire, notamment particule modale. C'est le cas du *denn* que nous venons de commenter. Forme apparaissant en tête d'énoncé sans pour autant saturer la première place : *und* (« et »), *oder* (« ou »), *also* (« donc »), *denn* (« car »), qu'on qualifie volontiers de conjonctions de coordination occupant la « position zéro ». Enfin, forme apparaissant en tête d'une proposition, mais corrélée avec l'apparition de la forme fléchie du verbe en dernière position, et non en deuxième : conjonction de subordination.

## 2.1. Un coordonnant hors du lot

Le marqueur *denn* figure dans l'inventaire des coordonnants, et de fait il semble satisfaire cette description en termes positionnels.

- (11) Er hatte überhaupt keine Ahnung, was los war,  
 Il avoir:PRET en.général aucune idée quoi se-passer:PRET
- denn** er kam erst langsam zur Besinnung.  
*denn* il venir:PRET FOC lentement vers conscience:FEM  
 « Il n'avait absolument aucune idée de ce qui se passait, car il ne reprenait que lentement ses esprits. »

On peut toutefois refuser d'y voir un coordonnant, comme le fait Pérennec (*loc.cit.*). Notamment, dans les interprétations classiques calquées sur *et*, *mais* et *ou*, un coordonnant associe deux unités de même ordre sans qu'il y ait restriction particulière aux propositions. Or une construction du type de la phrase suivante est rarissime:

- (12a) ?? Ich habe einen angenehmen **-denn** immer fröhlichen- Mann kennengelernt.  
 « J'ai fait la connaissance d'un homme agréable – *car* toujours de bonne humeur. »

Une recherche sur la partie syntaxiquement annotée du corpus DEREKO donne 36 résultats pour la suite *Article+adjectif+denn+adjectif*, dont aucun ne résiste à l'analyse manuelle.

A titre de comparaison, l'emploi de *et* ne pose bien sûr aucun problème.

- (12b) Ich habe einen angenehmen **-und** zuvorkommenden- Mann kennengelernt.

La sémantique joue sans doute un rôle dans cette restriction : que l'on compare ainsi les 163.000 résultats de la même requête avec *und* aux 179 résultats avec *also*, pour la plupart pertinents. Néanmoins la sémantique n'explique pas tout, car on peut avoir une telle coordination ayant exactement le sens qu'aurait eu la tournure en *denn*, à condition pour cela de recourir à *weil*, c'est-à-dire à une forme généralement classée parmi les subordonnants (483 occurrences pour *Article+Adjectif+weil+adjectif*, que nous n'avons pas toutes examinées puisqu'il est vite apparu que la majorité écrasante d'entre elles relevaient effectivement de ce rapport de coordination/subordination à l'intérieur d'un seul GN).

- (12c) Ich habe einen angenehmen **-weil** zuvorkommenden- Mann kennengelernt.

La différence entre *denn* et *weil* tient au niveau de causation qu'ils marquent. La conjonction *denn* vient justifier une énonciation en en produisant le fondement en raison – elle ne peut marquer l'existence d'une relation de type causal entre deux objets ou phénomènes dans le monde (« causalité objective »). La forme *weil*, elle, se prête au marquage de toute forme de justification ou explication. Le *weil* qui commute avec *denn* vient donc justifier l'assertion de tel ou tel contenu. Or justement ce *weil*-là régit des groupes verbaux dépendants qui, sans doute parce qu'ils sont pourvus d'une force illocutoire propre, ont leur verbe en P2 et non en dernière position (analyse sémantique chez Eroms 1980).

(13) Sag mal, Leute, wie lang läuft die Werbung noch?" - Ja noch - fff - drei Minuten. - Sag ich: "Das kann ich mir aber nicht vorstellen, **weil** die Herrschaften kommen gerade auf den Platz."

Das kann	ich aber mir	nicht vorstellen,
Cela pouvoir	je mais REFL:DAT	NEG représenter

<b>weil</b> die Herrschaften	kommen gerade	auf den Platz.
weil les seigneuries	viennent à.l'instant	sur la place

« Dis donc, les gens, on en a encore pour combien de temps de publicité ?' - 'Bof, encore -fff- trois minutes'. Et là je réponds : 'Alors ca j'ai du mal à le croire, parce que ces messieurs dames sont justement en train de revenir.' » (cité dans la base de données *Grammis*)

Il semblerait que ce *weil* soit d'ailleurs en passe de supplanter *denn* dans la langue orale (Eroms 1997). Dès ce stade de l'analyse, nous devons donc envisager l'existence en allemand de subordonnants régissant des groupes en V2 lorsque ceux-ci présentent une force illocutoire propre et/ou ne seraient pas tant des constituants du contenu propositionnel que des énoncés incidents ou en appui au précédent.

## 2.2. *denn* comme subordonnant ? questions sur les types de rection en allemand

Penchons-nous donc sur le scénario suivant: *denn* est un subordonnant régissant des groupes en V2, à l'image de ces emplois de *weil* qui tendent maintenant à le supplanter. Une telle affirmation imposerait bien sûr d'étayer davantage nos propos sur les subordonnées en V2. Avant même que le programme cartographique de la grammaire générative ne donne lieu à une série de publications sur les « main clause phenomena » (cf. entre autres Haegemann 2012) et la notion de subordination périphérique, les travaux de Colette Cortès (Cortès 1988) sur la subordination en allemand ont montré qu'il fallait distinguer deux types de subordonnées dans cette langue, selon qu'elles ont ou non le statut de constituant de la proposition d'accueil. Sans entrer dans le détail de son argumentation, on retiendra que selon Cortès, les subordonnées non-constituantes présentent plusieurs caractéristiques qu'elles ne partagent qu'avec les énoncés pleins, à commencer par la capacité à accueillir des particules modales. Plus généralement, ces travaux, comme ceux d'Haegeman, poussent à envisager une troisième catégorie entre coordination et subordination. Ces cas intermédiaires conservent leur verbe en position finale. Néanmoins, Cortès comme Haegeman relèvent des biais en termes de rôles sémantiques : une subordonnée temporelle est hautement susceptible d'être un constituant d'énoncé, ce qui n'est virtuellement jamais le cas d'une subordonnée concessive. Retenons à ce stade qu'une analyse fine permet de distinguer les subordonnées selon qu'elles font partie du contenu propositionnel ou qu'elles sont directement régies par le niveau énonciatif (ce que la dernière grammaire générative appelle la périphérie gauche), et que les subordonnées représentant ce dernier cas de figure présentent des caractéristiques communes avec les énoncés autonomes.

En fait de troisième catégorie, c'est bien plutôt à un continuum que nous avons affaire, car l'allemand présente également une quatrième configuration possible, celle de groupes verbaux complétifs en V2 et susceptibles de présenter toutes les caractéristiques d'un énoncé autonome, mais qui n'en sont pas moins régis par un verbe de parole ou d'opinion.

(14) Ich glaube, wir haben uns missverstanden.  
« Je crois (que) nous nous sommes mal compris. »



Il existe en allemand une possibilité de subordination en V2 pour les groupes verbaux pourvus d'une force illocutoire propre et régis non pas au niveau de la proposition, mais à celui de l'énoncé. Ce cas de figure serait illustré par *denn* et *weil* et représenterait un intermédiaire entre les subordonnées périphériques identifiées par Cortès et l'autonomisation à peu près complète des complétives de verbes de dire.

Une telle hypothèse paraît confortée par les données en diachronie. Nous ne nous engagerons pas ici dans le débat sur l'existence ou non de subordonnées en V2 en moyen-haut-allemand, que certains auteurs réduisent à des cas d'extraposition d'un ou plusieurs constituants. On observera simplement que de tels efforts de réduction sont induits par le postulat qu'il n'y a pas de subordonnées en V2 dans les langues germaniques anciennes et/ou conservatrices, et que c'est précisément ce postulat que nous questionnons. Relevons simplement que Mitchell, dans sa syntaxe du vieil-anglais, produit pour *thonne* plusieurs occurrences où il juge le partage entre subordination et coordination purement et simplement indécidable. En effet, dans les langues germaniques médiévales, les cognats ou états antérieurs de *denn* sont aussi employés comme conjonctions de subordination. Ainsi, en moyen-haut-allemand (mha), *danne* et ses variantes fonctionnent comme subordonnants temporels (Pasques 2008). La même chose est attestée en vieil-haut-allemand (Mossé & Jolivet 1942, Robin 2008), ainsi qu'en vieil anglais (Mossé 1945, Mitchell 1985) et en gotique<sup>3</sup> (Rousseau 2012). Une petite enquête sur la base de données DDD de Potsdam nous confirme qu'il n'en va pas autrement en vieil-haut-allemand.

- En synchronie, *A denn B* se lit donc *p DÆNN q*, où *p* est l'explanandum, *q* est l'explanans. En diachronie, le rapport d'antériorité rationnelle coexiste avec une lecture temporelle. A chaque fois, q constitue un arrière-plan factuel venant fonder p en raison.

3 Rousseau (2012:331) signale un marquer *than* (*ban*) qui peut s'employer à la fois comme particule temporelle et comme subordonnant. Il s'agit d'ailleurs d'une forme du démonstratif *sa*, qui s'emploie aussi comme article et comme nominalisateur (op.cit.:163-168).

l'allemand, point n'est besoin de remonter au 9<sup>e</sup> siècle pour en trouver. Luther suffit, avec un énoncé qui, bien qu'un peu archaïque, ne choquerait personne même aujourd'hui:

- (17) Es ist **größer**, **denn** ich es sagen kann.<sup>4</sup>  
 SG:NEUT est plus.grand **denn** je SG:NEUT dire pouvoir:1SG  
 « C'est plus grand que je ne puis le dire. »

Encore faut-il relever, et c'est la raison pour laquelle nous parlions d'archaïsme, que ces emplois comme marqueur du complément du comparatif tendent à disparaître en allemand contemporain, où *denn* est largement supplanté par *als*. Les seuls emplois où *denn* prédomine encore sont ceux où le complément du comparatif est un item à polarité négative (NPI) faisant l'objet d'une interprétation universelle, tout particulièrement – et c'est intéressant pour nous – le NPI temporel, je (ex. 17) :<sup>5</sup>

- (18) Schlimmer **denn** je , die Repression nimmt zu .  
 Grave:COMP **denn** jamais.NPI, la répression prend CVB  
 « Pire que jamais : la répression prend de l'ampleur. »

Compte tenu du caractère résiduel de ces emplois, nous nous contenterons de signaler que le caractère ablatif ou partitif du complément du comparatif est attesté dans bien des langues et que sémantiquement, l'analyse traditionnelle de *denn* ne paraît absolument pas remise en cause par ces données, contrairement à ce qu'il en est de la syntaxe, où il apparaît que le statut de subordonnant de *denn* perdure au moins jusqu'en nouvel-haut-allemand précoce inclus. À défaut de preuves, nous pouvons donc estimer disposer d'un faisceau d'indices concordants pour rattacher *denn* aux groupes des subordonnants, en relevant qu'en allemand contemporain, et sans doute à titre transitoire en attendant la disparition de ces emplois, ce marqueur n'est plus licite que dans les constructions à rection faible, et ce pour des raisons sémantiques, puisqu'une subordonnée en *dass* ne peut jamais être constituant d'énoncé.

### 3. Vers une interprétation unifiée

#### 3.1. Proposition

Une fois la diversité des emplois regroupée sous deux grands cas de figure, nous pouvons envisager l'étape suivante, celle d'une interprétation unique conforme à l'intuition de Pérennec pour qui *denn*, malgré les apparences, ne peut jamais être assimilé à un coordonnant.

*denn*, comme *dann*, est une conjonction anaphorique qui subordonne un contenu propositionnel secondaire q (auquel renvoie le morphème démonstratif *d-*) et en fait l'arrière-plan de validité du contenu propositionnel principal p.

On démarrera l'analyse en amont de la scission *denn/dann*, stade que l'on notera ici *dænn*. L'intuition de départ qui sert de base à notre hypothèse est que dans <p DÆNN q>, p est l'explanandum, q est l'explanans. Notons immédiatement que dans cette hypothèse de travail, q n'est pas toujours une portion de texte car le morphème indexical peut aussi bien pointer vers un élément immédiatement accessible du contexte que régir un groupe verbal qu'il va alors recatégoriser pour permettre sa subordination. En effet, sans aller jusqu'à assimiler les groupes verbaux dépendants à des nominalisations et les subordonnées conjonctionnelles à des groupes prépositionnels, force est de constater qu'une homologie existe, qui permet de poser cette ambiguïté des connecteurs et conjonctions en *d-* comme un phénomène structural de l'allemand, qui n'est nullement le propre de *daenn*.

4 Phrase trouvée dans Luther 1827, Kirchenpostille 2 : Predigten über die Evangelien I, Erlangen, p 158 (Das Evangelium am 2. Christtage). L'ouvrage se trouve sur google books.

5 Historiquement, *denn* s'est longtemps maintenu après *anders* (autre) et *nichts* (rien). Il faut néanmoins relever qu'en synchronie, *als* est préféré ici aussi. Ces emplois ont ceci de particulier qu'une glose par *excepté* que ou *mis à part* (*abgesehen von*, littéralement « en détournant le regard de ») est toujours possible.

### 3.2. sur la différence entre connecteurs et subordonnants en allemand

Il s'agit donc ici d'affirmer que la coexistence des deux valeurs syntaxiques de *denn* et *dann* se réduit à un problème de résolution du morphème d- entre une lecture comme indexical (*denn* étant alors un adverbe démonstratif) et une lecture comme marqueur de recatégorisation syntaxique, *denn* étant alors un subordonnant. On retrouve en fait, en filigrane, la bivalence du morphème de d- à la fois démonstratif et article défini. Avant d'aller plus loin, il importe toutefois d'établir qu'il ne s'agit pas là d'une hypothèse ad hoc mais d'un phénomène massivement et incontestablement attesté dans l'histoire de l'allemand. Voyons donc quelques autres marqueurs présentant une semblable hésitation catégorielle entre subordonnant et adverbe démonstratif.

En synchronie, ce phénomène s'observe sans problème pour *seitdem*, « depuis cela / depuis que ».

(19) Ein paar Tage nach » Selbstaufgabe der DDR « , so sie , kam sie zurück und wohnt seitdem hier im Haus oder auf dem Jochum-Hof im Münsterland (dwds)

und wohnt **seitdem** hier im Haus  
et habite *depuis* ici dans la maison

« Quelques jours après 'le renoncement de la RDA à soi-même', selon son expression, elle revint, et depuis elle habite ici, dans la maison, ou à la ferme Jochum, dans le Münsterland. »

(20) Seit jener Zeit verband sie ein beinahe herzliches Verhältnis, das allerdings angeknackst war, seitdem er erfahren hatte, daß Hawa sie als seine Nachfolgerin favorisierte (dwds).

...das allerdings angeknackst war, **seitdem** er erfahren hatte, dass...  
... qui toutefois entamé était *depuis.que* il appris avait que ...

« Depuis cette époque, ils entretenaient une relation presque cordiale, qui était toutefois entamée depuis qu'il avait appris que c'était elle que Hawa favorisait pour lui succéder. »

Le marqueurs *seitdem* est en fait, morphologiquement un groupe prépositionnel, la préposition *seit*, « depuis », régissant en allemand le datif, que 'on reconnaît ici au morphème -m (*dem* est encore la datif masculin/neutre de l'article défini). De fait, les connecteurs-conjonctions présentant cette double valeur de façon transparente sont tous formés sur des bases prépositionnelles.<sup>6</sup> En synchronie, cette affirmation peut paraître osée – mais nous affirmons que les impressions contraires sont dues à la concurrence du morphème w- (*wo-*) pour former des subordonnants sur une base prépositionnelle. En diachronie ou dans la langue littéraire ce phénomène de bivalence des marqueurs en d- n'en est pas moins massif. Ainsi, *trotzdem* (« toutefois ») illustre aussi ce double mouvement dans les données du dictionnaire de Grimm. En effet, alors qu'il ne s'agit en principe que d'un connecteur, il n'est guère difficile de trouver des exemples récents d'emploi comme subordonnant.

(21) nachrichten ..., die des alten Rochus herz,  
nouvelles ... qui GEN vieux:GEN R. cœur.NEUT

**trotzdem** es den Schweden zuneigte,  
trotzdem 3SG:NEUT les.DAT Suédois penchait

mit stolz ... erfüllten  
avec fierté remplirent

« des nouvelles qui remplirent de fierté le cœur du vieux Rochus, *même* s'il penchait pour les Suédois. » (Fontane, cit. Grimm 22:114).

6 On peut d'ailleurs noter que ces marqueurs sont tous de la forme <préposition + d + cas régi par la préposition>. L'autre forme possible pour les adverbess prépositionnels, *da*+préposition (*danach*, *davor*...), ne présente pas cette bicatégorialité. Cela dit, historiquement, ces formes en *da* peuvent toutes être employées comme pronoms relatifs.

À l'inverse, *nachdem*, censément une conjonction de subordination, s'emploie aussi comme adverbe.

- (22) die künste .. haben, wie alle erfindungen mit dem nothwendigen angefangen,  
« Les arts ont commencé par le nécessaire, comme toutes les inventions,

**nachdem** suchte man die schönheit, und zuletzt folgte das überflüssige.  
*après quoi* on a recherché la beauté, et enfin vint le superflu. »

(Winkelmann, cit. Grimm 13:34)

- (23) glorreich sang das kind weiter,  
L'enfant se remit glorieusement à chanter

**nachdem** es mit wenigen tönen vorgespielt hatte.  
*après qu'il* eut joué un prélude de quelques notes.

(Goethe, cit. Grimm 13:34)

Il en va de même pour *indem*, basé sur la construction prépositionnelle locative *in*+datif :

- (24) ich hielt den athem an mich und fuhr fort zu beobachten.  
Je retins mon souffle et continuai à observer.

**indem** kam von der andern seite des saals ein frauenzimmer.  
*Sur ces entrefaites*, une jeune femme arriva par l'autre côté de la salle.

(Goethe, cit. Grimm 10:2107)

- (25) doch, auch **indem** ich dieses niederschreibe,  
mais même *tandis que* je rédige ceci,

schon warnt mich was, dasz ich dabei nicht bleibe.  
déjà quelque chose m'avertit que je n'en resterai pas là.

(Goethe, cit. Grimm 10 : 2108.)

Historiquement (jusqu'au 19<sup>e</sup>) on a aussi un *vordem*, forme aujourd'hui disparue, qui a le sens de *vorher*, « auparavant » et *bevor*, « avant que » :

- (26) ein ungewitter zieh sich über ihnen / zusammen, noch weit drohender als jenes,  
...qu'un orage se forme au-dessus d'eux, bien plus menaçant que celui

das sie **vordem** zu Regensburg gestürzt.  
qui *jadis* les confondit à Ratisbonne.

(Schiller, cit. Grimm 26:946.)

- (27) ...lange **vordem** das Benediktinerinnenkloster  
... bien *avant que* le cloître bénédictin

dem nahen hage die zugehörigkeitsbezeichnung gab...  
ne donne son prédicat à la tourbière voisine...

(exemple isolé, cit. Grimm, 26:946)

Toutefois, il est possible d'étendre cette analyse à d'autres formes : l'adverbe *da*, « là », est aussi un subordonnant causal ou temporel – historiquement, c'est d'ailleurs le locatif de la forme définie dont *denn* est l'ablatif, et l'opposition subsiste en vieil-anglais (*tha/thonne*). En suédois, *där* est d'ailleurs à la fois un adverbe de lieu et le subordonnant locatif (« où »). Il faudrait également mentionner la conjonction des complétives,<sup>7</sup> *dass*, « que », qui est bien, au moins en diachronie, une forme d'article neutre singulier (cf. angl. *that*). Historiquement, il semble d'ailleurs que *dass*, *denn* et *da* soient dérivés de trois formes d'un même paradigme indexical (un article ou semble-t-il plus vraisemblablement un démonstratif). En tout état de cause, il nous semble possible d'affirmer que le double statut syntaxique de *denn*, entre connecteur adverbial et subordonnant, est partagé par d'autres formes et qu'il s'agit là d'un trait

---

<sup>7</sup> La terminologie grammaticale allemande parle d'ailleurs de proposition nominale (Nominalsatz).

structural des conjonctions en *-d-* en allemand. Du même coup, l'hypothèse que nous avançons pour unifier les deux emplois de *denn* sous une seule valeur nous semble renforcée.

## Conclusion

*denn* est une forme extrêmement difficile à analyser car instable sur le plan de la syntaxe des groupes régis et fluctuante dans le détail de sa sémantique. À l'inverse, la pluralité des comportements du marqueur lui-même, qui rend la détermination d'une partie du discours précise délicate, est la survivance d'un phénomène linguistique très ancien partagé au moins au niveau des langues germaniques occidentales, peut-être même dès le germanique commun. L'étude de ce marqueur singulier ne peut donc se faire qu'en combinant des données comparatives et en acceptant les défis qu'elle pose aux grammaires traditionnelles en termes de typologie.

Il convient en particulier de relativiser deux préconçus communément admis. (i) Contrairement à ce qu'on suppose classiquement, la position en tête d'énoncé « position zéro » n'est pas le propre des coordonnants. (ii) Il y a au moins deux subordonnants en V2 en allemand – reste à déterminer si ces formes sont véritablement des isolats ou s'il n'existe pas (en diachronie ou en dialectologie) une variance du même type pour d'autres subordonnants, qui obéirait à des critères énonciatifs.

	Connecteur en position post-verbale	Subordonnant +V2
Justification, « car »		Inclusion de l'énoncé en amont dans un ensemble épistémique supérieur correspondant au contenu aval
Complément du comparatif		Disjonction du contexte amont et de l'ensemble supérieur d'accueil
Particule modale dans les questions	L'énoncé d'accueil est dérivé du contexte amont vers lequel pointe d-	
<i>Es sei denn</i>	L'énoncé d'accueil est un postulat nécessité par le préconstruit auquel renvoie d-	
<i>dann</i>	L'énoncé d'accueil est dérivé du contexte amont vers lequel pointe d-	

## Références

### sources:

- DWDS** renvoie à la partie accessible du "DWDS Kernkorpus" de Berlin (acad. des sciences Berlin Brandebourg), consultable sur [www.dwds.de](http://www.dwds.de)
- Grimm** renvoie au Wörterbuch der Deutschen Sprache lancé par J. et W. Grimm, accessible en ligne sur [www.woertbuchnetz.de](http://www.woertbuchnetz.de), où l'on trouvera les renvois automatiques nécessaires vers le dictionnaire de moyen-haut-allemand de Benecke et al. Tous les exemples y sont authentiques.
- DDD** (exemples de vieil-haut-allemand) renvoie au corpus annoté Deutsch Diachron Digital consacré aux monuments de la prose du haut Moyen-Âge allemand. (<https://korpling.german.hu-berlin.de/annis3/ddd>)
- Grammis** est le "système d'information grammaticale en ligne" de l'Institut de recherches sur la langue allemande (IDS) à Mannheim. Les exemples y sont empruntés aux bases de données de l'Institut.
- DGD2** (utilisé pour vérifier les tendances sémantiques de l'emploi de *es sei denn*) est une base regroupant plusieurs corpus d'allemand oral édités par l'IDS. <http://dgd.ids-mannheim.de>

### Bibliographie

- ABRAHAM, Werner. 1991. Discourse particles in German: How does their illocutive force come about?" In: W. Abraham (Ed.), *Discourse Particles. Descriptive and theoretical investigations on the logical, syntactic and pragmatic properties of discourse particles in German*. Amsterdam : J. Benjamins, 203-252.
- BAYER, Josef. 2012. From Modal Particle to Interrogative Marker: A Study of German *denn*. In: L. Brugè, A. Cardinaletti, G. Giusti, N. Munaro & C. Poletto (Ed.), *Functional Heads*. Oxford: Oxford University Press, 13-28.
- BAYER, Josef & Hansgeorg OBENAUER. 2011. Discourse particles, clause structure, and question types. *The Linguistic Review* 28. 449-491.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1989. « Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes », in *Recherches sur le français parlé*, vol. 9, p. 53-73.
- CORTÈS, Colette. 1988. *Contribution à l'étude des relations syntaxiques : la relation circonstancielle dans les subordonnées de l'allemand moderne*. Thèse d'État, Paris.
- DUCROT, Oswald. 1980. *Les échelles argumentatives*. Paris: Minuit, Propositions.
- DUPLÂTRE, Olivier. 2008. Zur semantischen Untersuchung des modernen *denn*. in M.Lefèvre/ Fr. Simmler (éd.), 265-278.
- EROMS, Hans-Werner. 1980. Funktionskonstanz und Systemstabilisierung bei den begründenden Konjunktionen im Deutschen, *Sprachwissenschaft* 5, 73-115.
- EROMS, Hans-Werner. 1997. *Denn und weil im Text*. In: Martine Dalmas - Roger Sauter (éd.): *Grenzsteine und Wegweiser. Textgestaltung, Redesteuerung und formale Zwänge. Festschrift für Marcel Pérennec zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Narr, p.125-134.
- HAEGEMAN, Liliane. 2012. *Adverbial Clauses, Main Clause Phenomena, and Composition of the Left Periphery: The Cartography of Syntactic Structures*, Vol. 8. Oxford : OUP.
- LEFÈVRE, Michel & Franz SIMMLER (Ed.). 2008. *Historische Syntax und Semantik vom Althochdeutschen bis zum Neuhochdeutschen*. Festschrift Desportes. Berlin : Weidler.
- MITCHELL, Bruce. 1985. *Old English Syntax*. Tome II : *Subordination, independent elements and elements order*. Oxford : Clarendon.

- MOSSÉ, Fernand et André JOLIVET. 1942. *Manuel de l'allemand du Moyen-Age, des origines au 14<sup>e</sup> siècle. Grammaire, textes, glossaire*. Paris : Aubier Montaigne.
- MOSSÉ, Fernand. 1945. *Manuel de l'anglais du Moyen-Age, des origines au 14<sup>e</sup> siècle. 1 : Vieil anglais. Tome Premier : grammaire et textes*. Paris : Aubier Montaigne.
- PASQUES, Delphine. 2008. Syntaktische, semantische und pragmatische Kennzeichen der Belege von *denne* im *Lucidarius*. in M.Lefèvre/Fr. Simmler (Ed.), 139-162.
- PÉRENNEC, Marcel. 2002. Connecteurs textuels et fonctions textuelles, in M. Pérennec, *Sur le Texte : Enonciation et mots du discours en allemand*. Lyon : PU Lyon, 99-122.
- ROBIN, Thérèse. 2008. *Thanne* bei Otfrid. In M.Lefèvre/Fr. Simmler (éd.), 41-74.
- ROOTH, Mats. 1985. *Association with Focus*. Thèse de doctorat, Cambridge (Mass.).